



Le Saint-Siège

MESSE ET CANONISATION DES BIENHEUREUX :

JOHN HENRY NEWMAN, GIUSEPPINA VANNINI,
MARIAM THRESIA CHIRAMEL MANKIDIYAN, DULCE LOPES PONTES, MARGARITA BAYS

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre

Dimanche 13 octobre 2019

[Multimédia]

« Ta foi t'a sauvé » (Lc 17, 19). C'est le point d'arrivée de l'Évangile de ce jour qui nous montre *le chemin de la foi*. Dans ce parcours de foi nous voyons trois étapes, indiquées par les lépreux qui ont été guéris et qui *invoquent, marchent et remercient*.

D'abord, *invoquer*. Les lépreux se trouvent dans une condition terrible, non seulement en raison de la maladie qui, répandue encore aujourd'hui, doit être combattue à tout prix, mais aussi en raison de l'exclusion sociale. Au temps de Jésus, ils étaient considérés comme impurs et, comme tels, ils devaient être maintenus à l'écart, isolés (cf. Lv 17, 12). En effet, nous voyons que, lorsqu'ils vont vers Jésus, "ils s'arrêtent à distance" (cf. Lv 17, 12). Mais, bien que leur condition les mette à part, ils invoquent Jésus "à haute voix" (v. 13), dit l'Évangile. Ils ne se laissent pas paralyser par les exclusions des hommes et ils crient vers Dieu qui n'exclut personne. Voilà comment les distances se réduisent, comment on sort de la solitude : non pas en se renfermant en soi-même et dans ses regrets, non pas en pensant aux jugements des autres, mais en invoquant le Seigneur, car le Seigneur écoute le cri de celui qui est seul.

Comme ces lépreux, nous aussi, nous avons tous besoin de guérison. Nous avons besoin d'être guéris du manque de confiance en nous-mêmes, en la vie, en l'avenir ; guéris de tant de peurs ; des vices dont nous sommes les esclaves ; de tant de fermetures, dépendances et attachements aux jeux, à l'argent, à la télévision, au téléphone portable, au jugement des autres. Le Seigneur libère et guérit le cœur, *si nous l'invoquons*, si nous lui disons : "Seigneur, je crois que tu peux me

guérir ; guéris-moi de mes fermetures, libère-moi du mal et de la peur, Jésus”. Les lépreux sont les premiers, dans cet Evangile, à invoquer le nom de Jésus. Ensuite, un aveugle et un malfaiteur sur la croix le feront aussi. Les personnes qui sont dans le besoin invoquent le nom de Jésus qui signifie *Dieu sauve*. Elles appellent Dieu par son nom, directement, spontanément. Appeler quelqu’un par son nom est un signe de confiance, et cela plaît au Seigneur. La foi grandit ainsi, par l’invocation confiante, apportant à Jésus ce que nous sommes, à cœur ouvert, sans cacher nos misères. Invoquons avec confiance, chaque jour, le nom de Jésus : Dieu sauve. Répétons-le : c’est prier, dire “Jésus” c’est prier. La prière est la porte de la foi, la prière est la médecine du cœur.

La seconde parole est *marcher*. C’est la seconde étape. Dans le court Evangile de ce jour, figure une dizaine de verbes de mouvement. Mais ce qui frappe c’est surtout le fait que les lépreux ne sont pas guéris lorsqu’ils se tiennent devant Jésus, mais après, lorsqu’ils marchent : « En cours de route, ils furent purifiés », dit l’Evangile (v. 14). Ils sont guéris en allant à Jérusalem, c’est-à-dire alors qu’ils affrontent un chemin qui monte. C’est sur le chemin de la vie que l’on est purifié, un chemin qui est souvent en montée, parce qu’il conduit en haut. La foi exige un cheminement, une sortie, elle fait des miracles si nous sortons de nos certitudes commodes, si nous quittons nos ports rassurants, nos nids confortables. La foi grandit avec le don et croît avec le risque. La foi progresse quand nous allons de l’avant, forts de la confiance en Dieu. La foi devient une route avec des pas humbles et concrets, comme humbles et concrets ont été la marche des lépreux et le bain de Naaman dans le Jourdain (cf. 2R 5, 14-17). Il en est de même pour nous : nous avançons dans la foi par l’amour humble et concret, par la patience quotidienne, en invoquant Jésus et en allant de l’avant.

Il y a un autre aspect intéressant dans le cheminement des lépreux : ils se déplacent *ensemble*. « Ils furent purifiés » dit l’Evangile (v. 14), toujours au pluriel : croire c’est aussi marcher ensemble, jamais seul. Mais, une fois guéris, neuf s’en vont pour leur propre compte et un seul retourne remercier. Jésus exprime alors toute son amertume : « Les autres, où sont-ils ? » (v. 17). Il semble demander compte des neuf autres au seul qui est retourné. Certes, c’est notre devoir – à nous qui sommes ici à “faire Eucharistie”, c’est-à-dire à *remercier* - c’est notre devoir de prendre soin de celui qui a cessé de marcher, de celui qui perdu la route : nous sommes les gardiens des frères qui sont loin, nous tous !. Nous sommes des intercesseurs en leur faveur, nous sommes responsables à leur égard, c’est-à-dire appelés à répondre d’eux, à nous soucier d’eux. Tu veux grandir dans la foi ? Toi qui es ici aujourd’hui, veux-tu grandir dans la foi ? Prends soin d’un frère qui est loin, d’une sœur qui est loin.

Invoquer, marcher et *remercier* : c’est la dernière étape. Jésus dit : « Ta foi t’a sauvé » (v. 19) uniquement à celui qui le remercie. Il n’est pas seulement guéri, il est aussi sauvé. Cela nous dit que le point d’arrivée, ce n’est pas la santé, ce n’est pas le fait d’être bien, mais c’est la rencontre avec Jésus. Le salut, ce n’est pas boire un verre d’eau pour être en forme, c’est aller à la source, qui est Jésus. Lui seul libère du mal et guérit le cœur, seule la rencontre avec lui sauve, rend la

vie pleine et belle. Quand on rencontre Jésus, le “merci” naît spontanément, car on découvre la chose la plus importante de la vie : non pas recevoir une grâce ou résoudre un problème, mais embrasser le Seigneur de la vie. Et ceci est la chose la plus importante de la vie : embrasser le Seigneur de la vie.

Il est beau de voir que cet homme guéri, qui était un samaritain, exprime sa joie de tout son être : il loue Dieu à grande voix, il se prosterne, il remercie (cf. vv. 15-16). Le sommet du chemin de foi, c'est de vivre en rendant grâce. Nous pouvons nous demander : nous qui avons la foi, vivons-nous les journées comme un poids à subir ou comme une louange à offrir ? Restons-nous centrés sur nous-mêmes en attendant de demander la prochaine grâce ou bien trouvons-nous notre joie dans l'action de grâce ? Quand nous remercions, le Père est ému et répand sur nous l'Esprit Saint.

Remercier, ce n'est pas une question de politesse, de bienséance, c'est une question de foi. Un cœur qui remercie reste jeune. Dire : “Merci Seigneur” au réveil, pendant la journée, avant de se coucher, c'est l'antidote au vieillissement du cœur parce que le cœur vieillit et s'habitue au mal. De même en famille, entre les époux : se rappeler de dire merci. Merci est le mot le plus simple et le plus bénéfique.

Invoyer, marcher, remercier. Aujourd'hui, remercions le Seigneur pour les nouveaux Saints qui ont marché dans la foi et que nous invoquons maintenant comme intercesseurs. Trois d'entre eux sont Sœurs et elles nous montrent que la vie religieuse est un chemin d'amour dans les périphéries existentielles du monde. Sainte Marguerite Bays, en revanche, était une couturière et elle montre combien la prière simple est puissante, de même que la patiente endurance, le don de soi silencieux : à travers ces choses, le Seigneur a fait revivre en elle, dans son humilité, la splendeur de Pâques. C'est la sainteté dans le quotidien dont parle le saint Cardinal Newman qui a dit : « Le chrétien possède une paix profonde, silencieuse, cachée, que le monde ne voit pas. [...] Le chrétien est joyeux, tranquille, bon, aimable, poli, innocent, modeste ; il n'a pas de prétentions, [...] son comportement est tellement éloigné de l'ostentation et de la sophistication qu'à première vue on peut facilement le prendre pour une personne ordinaire » (*Parochial and Plain Sermons*, V,5). Demandons d'être ainsi, de “douces lumières” dans les obscurités du monde. Jésus, « reste avec nous et nous commencerons à briller comme tu brilles, à briller de manière à être une lumière pour les autres » (*Meditations on Christian Doctrine*, VII,3).

Amen !